

« Retour de l'état naturel » ou aller à l'état normal Vers une sociologie du lendemain de Covid19

Rachid Bekkaj - Sociologue

Date de publication 27/05/2021 – La Revue Marocaine de Psychologie - rmpsy.com

En période de Covid19, il est important de comprendre par quels outils certains politiciens et mass médias ainsi que les internautes incitent la population à se confiner ou à se vacciner. Quel regard portent-ils à l'égard de cette population ? Est-il possible que leur prétendue prophétie est réalisable dans les conditions d'avenir ? Pour se faire, il est nécessaire de prendre en compte le langage utilisé ainsi que les conceptions (les représentations) de l'après corona virus. Ce langage et ces conceptions constituent pour le sociologue l'opportunité pour remettre en question certains termes ou notions, qui sont souvent utilisées dans cette période, et que l'on adopte comme des notions scientifiques par erreur ou par ignorance ou bien par manque de vigilance épistémologique.

Pour le sociologue, le fait de questionner ces notions et ces prophéties, prononcées sous forme de notions, annonce le début d'une phase de mise en question et de reconstruction des conceptions qui pourront influencer les gens surtout dans le discours scientifique. Nous devons admettre que les dynamiques historiques obligent à interroger les notions prétendues vrais. Dans chaque étape de son développement, la science doit se douter des idées et des formes convenues de l'histoire des écrits scientifiques.

Cela constitue pour le chercheur en sociologie autant de possibles ruptures dans la construction des connaissances. Il s'agit, dans ce cas, d'une redéfinition des notions non soumise à l'évidence (Jobard, 2002).

Certes qu'il y'aura un avant et un après le corona Virus mais comment l'après corona19 se présente-t-il dans le discours ? Et comment ceux qui le produisent voient-ils la population consommatrice de ce discours ? Y'a-t-il un autre regard qui est plus adapté à la réalité et qu'on peut surement annoncer avec la même langue ?

Afin de répondre à ces questions, il est nécessaire de faire une analyse à ce discours afin de mieux comprendre ce regard dans son contexte. Cependant, et suite à notre observation, nous proposons de questionner la notion « retour de la vie naturel » en arabe « عودة الحياة الطبيعية- » ; ou comme disent d'autres « retour de l'état naturel » en arabe « عودة الحالة الطبيعية » que certains politiciens utilisent pour annoncer le retour de la vie d'avant la pandémie. Ce pendant d'autres contestent ce retour et parlent de « retour de la vie normale » en arabe « عودة الحالة العادية ».

Un sujet que l'on pense pertinent, vue le contenu du discours et de ce qu'il provoque comme réaction individuelle ou collective. Ce qui évidemment suscite des interrogations à propos de son contenu en fonction de son application sur le terrain et ses raisons d'existence ainsi que de la situation politique et économique vue dans son contexte. C'est-à-dire son effet réel sur la démarche suivie pour réaliser le confinement ou pour faire imaginer l'après pandémie chez la population. De ce fait, il est nécessaire de noter que le sujet se positionne selon notre approche dans la théorie de la distinction entre le normal et le pathologique (Bayet, 1907).

En ajoutant l'approche sociolinguistique ce qui permet de l'aborder sous un autre angle.

Suite à cette remarque préliminaire, on pourrait mettre le point, au premier abord, sur le naturel et le langagier ou la langue, comme question, a été soulevée

par des linguistes aussi bien que par des anthropologues et sociologues. Ce que les politiciens et les mass medias annoncent, c'est un message transmis par la langue, c'est à dire par des mots. La question est : Peut-on parler de la vie naturelle comme on parle de la langue comme phénomène naturel ?

L'histoire des langues, et surtout les différentes théories de la langue, montrent bien qu'il existe plusieurs approches qui sont si nombreuses, et parfois si divergentes, qu'il est devenu difficile d'en faire le tour :

Celles qui appréhendent le langage comme un système et présente la langue comme un patrimoine culturel transmis de génération en génération,

D'autres mettent l'accent sur l'aspect arbitraire des signes de la langue alors que la fonction symbolique de la langue, selon certains sociolinguistes, pouvait s'exprimer sous d'autres formes d'expressions. La recherche dans ce domaine conduit les études neurologiques à l'usage du langage. Selon les résultats obtenus celui-ci, c'est à dire l'usage de la langue chez l'homme, repose sur une faculté mentale spécifique (Journet, 2000).

À l'issue de cette tentative de présentation de ces différentes approches, et suite à l'approche sociologie historique qui s'intéresse aux trajectoires sur le temps long des sociétés, on n'hésite pas de souligner l'absence de corrélation, entre "la vie naturelle" comme notion produite dans ce contexte et la langue dans un sens ou dans l'autre.

L'impossibilité d'établir cette démarche directe entre les deux n'empêche cependant pas l'existence d'une multitude d'interaction entre nature dans le sens large et langue

Penser au sens premier, naturel du terme :

Qu'est-ce que le « retour à la vie naturel » en arabe « عودة الحياة الطبيعية »

D'après notre observation et l'analyse des discours de différents documents écrits et audiovisuels, nous avons retenu la signification suivante : « retour à la

vie naturel » en arabe « عودة الحياة الطبيعية » signifie le retour à la situation qui était juste avant la pandémie retour des comportements et de manière de penser selon les situations économiques des individus et des collectivités et en fonction de leur appartenance sociale culturelle et religieuse.

Il faut distinguer « le retour de l'état nature » « عودة الحياة الطبيعية » et «le retour à l'état de nature »

On définit l'état de nature comme un état d'absence de règles, dans cet état les hommes vivent dans la liberté naturelle sans contrainte externe.

Alors que le fait de penser en termes de « retour de l'état naturel » cela signifie qu'on peut revivre le passé dans des conditions sociologiques tout à fait différentes de celle du passé. Il ne s'agit pas de comparaison entre le passé et l'avenir, mais de se demander comment peut-t-on gérer l'avenir en s'éloignant de l'illusion qui n'est pas forcément applicable. Un chercheur éveillé devrait se douter de la crédibilité de cette vision qui met la nature comme fondement de la solution.

En lisant Aristote nous découvrons comment l'homme est naturellement social, il est fait pour vivre avec les autres (Aristote, 1253).

Thomas Hobs, pour confirmer la thèse d'Aristote, nous fait imaginer la vie sociale sans lois et sans autorité pour montrer que tout homme cherche à se conserver (Dufour, 1928).

En fait si nous faisons référence à ces deux philosophes c'est parce que à partir de leurs thèses, ils ont précisément abordé la raison de la survie des individus et de la continuité de l'organisation sociale. L'option survie peut également représenter une manière d'être une coutume selon Pascal. Ce dernier propose une vision intéressante sur l'interaction entre la coutume et la nature, il disait : «Je crains que cette nature ne soit elle-même qu'une première coutume comme la coutume est une seconde nature"»

D'autres auteurs ont, eux aussi, mis l'accent sur l'existence de corrélation entre l'homme et la conservation de sa vie. En fait l'analyse sociologique nous fait

comprendre que « le retour à l'état naturel » n'est en fait qu'un outil idéologique dans le sens marxiste du terme puis que pour rendre le passé de la même manière prétendue comme l'avenir, il est certain qu'il fallait que la pensée se positionne dans une fausse conscience. Ce qui explique dans ce cas comment la communauté concernée par ce discours est considérée comme des individus qui sont censés être tous bousculés dans la même direction comme un troupeau de moutons. Puis que selon cette thèse, l'être humain est réduit à un état naturel (animal), vivant dans une communauté du simple fait de son appartenance à une espèce déterminée où tout est à la fois inné et biologique donc dépourvu de sa capacité intellectuelle.

Dans la même veine, tout réel a dans la réalité une raison suffisante de son existence, c'est-à-dire que la raison d'existence de ce regard est économique et politique comme le prétendent quelques responsables. Ce qui explique par exemple cet appel reconstruite socialement : la notion de « retour à l'état naturel » est l'objectif de tous (Hobbes, 1640).

Les politiciens qui utilisent inconsciemment cette notion telle qu'elle est, leur vision politique est fondée sur l'idée que la communauté humaine peut être bousculée par l'effectivité du "retour à l'état naturel", c'est-à-dire la possibilité d'une application concrète de ce retour. Ils annoncent donc une chose qui n'est pas sociologiquement vrai, parce qu'il s'agit là d'un paradoxe. En premier lieu, il importe de tenir compte du fait que l'état naturel trouve son sens uniquement dans ce qui est naturel, alors que dans la vie des sociétés il y'a une culture, une histoire et une civilisation. Durkheim disait « Les sociétés humaines présentent un phénomène nouveau, qui consiste en ce que certaines manières d'agir sont imposées ou du moins proposées du dehors à l'individu et se surajoutent à sa nature propre, tel est le caractère des institutions. »

Dans le discours sociologique, le terme « nature » occupe une place presque insignifiante. Pour l'histoire et dans les disciplines philosophiques, ce terme de nature se reproduit et constitue une thèse aussi riche de propos alors qu'en

sociologie, il n'a jamais fait un objet d'analyse susceptible d'être circonscrit de façon spécifique et autonome (Gabel, 1961).

En fait, en sociologie comme en cybernétique ou dans la théorie des systèmes ou de l'analyse stratégique, la nature n'est qu'un objet distant et abstrait, relevant de deux conceptions extrêmes qui en font soit une sorte d'automate auto-reproducteur, soit l'infrastructure matérielle de la société.

La pandémie est considérée comme la pire de toutes. Ainsi les scientifiques en faisaient le plus grand des maux. Covid19 est incommensurable avec les autres virus, elle est silencieuse et tueuse et se propage rapidement ; c'est le signe de la barbarie.

L'approche de l'après pandémie par le biais d'une hypothèse sociologique, est renforcée par les conditions de naissance de cette prestation non crédible. La convergence entre les théories de la vie naturelle est née précisément dans un contexte de crise économique et sanitaire. Le retour de l'état naturel est un champ de la réflexion anthropologique : seul la dégradation et le désastre par excellence qui oblige à penser le retour à la vie naturel. Il s'inscrit donc ici dans une dialectique de la barbarie et de l'humanisation entendue comme socialisation et politisation.

Entre nature et histoire humaine, l'appréhension de la réalité de d'après la pandémie se fera donc dans une perspective résolument sociologique et psychologique.

Penser au deuxième sens, normal du terme :

Pour avoir déjà travaillé sur le fait normal, la sociologie et la sociologie durkheimienne en particulier définit le normal comme suivant : « un fait social est normal pour un type social déterminé, considère à une phase déterminée de son développement quand il se produit dans la moyenne des sociétés de cette espèce, considérées à la phase correspondante de leur évolution. On peut vérifier cet énoncé en faisant voir que la généralité du phénomène tient aux conditions

générales de la vie collective dans le type social considéré. Cette vérification est nécessaire quand ce fait se rapporte à une espèce sociale qui n'a pas encore accomplis l'évolution intégrale »

Cependant, la définition de Durkheim peut encore être considérée comme utile, en ce qu'elle enlève de normal son caractère normatif, pour le rapprocher du mode statistique

Ainsi la sociologie admet que l'anormal ou le pathologique pouvait avoir un impact sur la formulation des questions sociologiques, et par là même sur le recours ou le non-recours au normal comme concept et en tant que situation sociale. Il faut préciser que la science comme disait Durkheim nous indiquerait les règles d'actions normales et les règles des actions pathologiques. "le concept d'anomie est (...) l'un des plus propres à nous aider de définir une réflexion sociologique de la mutation et à préciser les chances d'interventions humaines dans les réseaux des changements multiples" (Busino,1992).

Si tant est qu'il soit possible de distinguer, au moins en principe, le normal et le pathologique, la sociologie, propose celle de la santé et de la maladie ; « En effet, pour les sociétés comme pour les individus, la santé est bonne et désirable, la maladie au contraire est la chose mauvaise et qui doit être évitée. Si donc nous donnons un critère objectif, inhérent aux faits eux-mêmes, qui nous permette de distinguer scientifiquement la santé de la maladie dans les divers ordres de phénomènes sociaux, la science sera en état d'éclairer la pratique, tout en restant fidèle à sa propre méthode » (Duvignaud, 1970).

En effet durant cette période de Covid 19, les sociétés ainsi que les individus continuent à vivre un processus de changements des habitudes, de comportements et de la manière de penser. L'après la pandémie signifie les règles de la nouvelle normalité

Si la nature, avec sa diversité est incontrôlable, de l'autre côté "Les normes varient d'une société à une autre, mais toute société possède des normes qui règlent le comportement réciproque des individus. C'est une façon de lutter

contre l'arbitraire pur des rapport de force." l'être humain a des caractéristiques psychophysiologiques irréductibles :

Cependant, il ne faut pas oublier que le propre de tout organisme vivant est la continuité et la permanence. Dans ce sens, nous précisons que Durkheim fait de la contrainte sur l'individu un mécanisme de continuité et de permanence de la collectivité en imposant une certaine conformité de ses conduites alors que chez Weber, il se résume en la force du politique (Durkheim,2009).

L'organisation sociale pour le premier se fait par l'obligation et la sanction qui permet la reproduction de l'ordre sociale tandis que pour le deuxième elle se fait par l'exercice de la force ce qui donne de la légitimité. Dans ce cas, si Covid19 est un épiphénomène, il ne provoque comme comportements que ceux qui ne seront qu'illégaux ou illégitimes mais qui participent à la vie sociale normale.

En sociologie le fait de poser la question de la norme entraîne avec elle celle de l'institution dont on affirme qu'elle est en crise sinon en déshérence. Selon Durkheim « La sociologie est la science des institutions (toutes croyances et tous modes de conduites institués par la collectivité), de leur genèse et de leur fonctionnement ». (Durkheim, 1963)

Dans notre cas il s'agit de l'institution sanitaire. Covid19, d'après notre approche, est perçu comme processus historique, ou événement et dans un processus de changement sociale la notion de norme prend des significations différentes pour expliquer ou comprendre l'action sociale (Ogien, 201 2).

Les théories de la vie normale, en analyse sociologique, permettent de formuler des doutes et des questions sur ce « retour de la vie naturelle ».

Penser au sens troisième, mutation de terme

La sociologie insiste sur le fait que le propre des sociétés est de se développer et que tout développement est le produit d'une interaction entre un état donné et un environnement. Notre vie normal serait donc non seulement ce qui nous est

donné au départ, mais aussi ce qui est acquis au cours d'un développement considéré comme normal pour les individus.

La sociologie insiste que le propre des sociétés est de se développer et que tout développement est le produit d'une interaction entre un état donné et un environnement. Notre vie normal serait donc non seulement ce qui nous est donné au départ, mais aussi ce qui est acquis au cours d'un développement considéré comme normal pour les individus.

Dans l'ouvrage " Sociologie de mutation" sous la direction de George Balandier ce dernier précise l'objet de cette sociologie, pour lui elle débouche sur une phénoménologie des mutations sociales, plus que sur leur explication» (Ramognino, 2007).

Nous devons préciser comme d'ailleurs l'ont déjà confirmé les sociologues de mutation que toute mutation reste masquée pendant une période de durée. Les conséquences des grands évènements ne paraissent peut-être pas dans l'immédiat mais plus tard c'est-à-dire lorsqu'un nouveau processus démarrera.

Ainsi la société après Covid19 entrera dans un nouveau processus complexe, qui exige aux individus comme aux institutions de se préparer avant leur intégration dans ce processus.

Dans ce contexte, il faudrait souligner que Balandier définit les principaux axes de la sociologie de mutations

- recherche de déterminant de la mutation : en admettant au départ qu'ils peuvent se conjindre selon des formules différentes
- repérage de lieux de la mutation : dans la société et l'espace propres à cette dernière
- identification des agents de la mutation : des élites de futurs qui ont acquis la capacité d'agir sur les processus de transformation sociale et culturelle P 37

Le repérage d'un changement en cours peut être fait, quand il émerge aux confins de la vie sociale encore officiel par le tranchement des marginaux de toutes sorte (artistes, mystiques, malades métaux.)

Les crises doivent être surveillées de manière à ce que l'Etat en soit totalement éloigné de tout danger et que les agents de mutations soient conscients de leurs rôles afin que tout acte dans le processus de la mutation soit efficace au niveau de repérage de changement en cours. Ce qu'il faut savoir c'est que la mutation n'est jamais directement vécue : elle se révèle en se découvrant à travers les faits anonomiques, les utopies que provoque le moteur économique (ou autres) du changement lorsqu'il n'a pas trouvé sa forme » (Balandier, 1970).

Avant la fin de cette contribution l'on peut penser que la préparation de ce type de prophétie doit revenir aux sociologues et aux autres hommes de science. Parce que par leurs compétences ils participent au processus de productions des entités sociales qui sont les institutions qu'elles soient diffuses ou organisées. « Quand les normes sont explicitées et intellectualisées, elles jouent comme des cadres cognitifs et émotifs qui ouvrent des possibilités qui recevront des déterminations en cours d'action » (Ramognino, 2007). Si nous insistons sur ce retour aux sociologues c'est parce que le sociologue a pour rôle la mise en forme sociologique de la société ce qui permet de participer à sa transformation (Mathieu Hilgers (2006).

Que peut-on conclure ? Les problèmes d'une redéfinition de la configuration conceptuelle à propos du lendemain de Covid19 sont d'ordre divers et les enjeux tant épistémologiques, sociologiques que économiques sont cruciaux. La présente contribution était mue une base sociologique. L'hypothèse de la norme comme outil cognitif et celle de mutation comme dispositif cognitif collectif nous paraissent, aujourd'hui et sans doute provisoirement, répondre à nos questionnements, si l'on admet de considérer que surgissent là des réflexions intellectualisées, des raisons pratiques, culturelles ou naturelles et des rationalités proprement collectives.

Références bibliographiques :

- Jobard F., (2002), Science disciplinée. Les mutations sociales et politiques de la science politique allemande contemporaine, Politix. Revue des sciences sociales du politique, 59 pp. 89-111
- Bayet A., (1907), Sure la distinction du normal et du pathologique en sociologie,, Revue Philosophique de la France et de l'Étranger, T. 63, pp. 67-80
- Journet N., (2000), Le langage est-il naturel ?, Hors-série (ancienne formule) N° 27
- Aristote, Politique, 1253, a 2-3
- Dufour M., (1928), L'homme animal politique, Bulletin de l'Association Guillaume Budé A18 pp. 35-37
- Hobbes T., [1640], De la Nature Humaine
- Gabel J., (1961), La Fausse Conscience, Éditions de Minuit, Peu 6
- Busino G., (1992), Du naturel et de l'artificiel dans les sciences sociales, In La sociologie sens dessus dessous, pages 243 -257
- Duvignaud J., (1970), Anomie et mutation sociale" In Collectif, Sociologie de mutation, sous la direction de George Balandier, Editions Anthropos, Paris, p67
- E. Durkheim , l'Education morale réédit Paris PUF, 2e préface, XXII).
- E. Durkheim, (1963), Les Règles de la méthode sociologique (1894), Paris, Payot, coll. "Petite Bibliothèque Payot", 2009
- Ogien A., (2012), Le normal et le pathologique, Dans Sociologie de la déviance pp 29 - 38
- Ramognino N., (2007), Normes sociales, normativités individuelle et collective, normativité de l'action, Dans Langage et société, n° 119, pp13 - 41
- Balandier G., (1970), (sous la direction), Collectif, Sociologie de mutation, , Editions Anthropos, Paris, p37
- Duvignaud (1970), Anomie et mutation sociale" In Collectif, Sociologie de mutation, sous la direction de George Balandier, Editions Anthropos, Paris, p67
- Ramognino N., (2007), Normes sociales, normativités individuelle et collective, normativité de l'action, Dans Langage et société, n° 119, pp 13 à 41.
- Mathieu Hilgers, Le sociologue dans la cité, In recherches sociologiques et anthropologiques, 37-1 | 2006, p. 3-5